Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1934)

Heft: 650

Artikel: L'oeuvre pour les suisses a l'étranger

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-688070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ŒUVRE POUR LES SUISSES A L'ETRANGER.

Ce qu'elle est. Ce qu'elle veut.

Par M. le Docteur A. Lätt, Président de la Commission des Suisses à l'Etranger de la N.S.H. (du prospectus de l'action financière de la C.S.E.).

L'Œuvre en faveur des Suisses à l'Etranger est certainement la plus populaire des nombreuses initiatives prises par la Nouvelle Société Helvétique. Elle compte actuellement 200 groupes dispersés sur toute la surface du globe, et de nouvelles colonies, de nouvelles sociétés, ne cessent de venir compléter ses cadres. De la sorte, pour la première fois dans notre histoire, on voit notre " empire colonial " former une unité, une confédération, au sein de laquelle l'importance de chacun des membres grandit en proportion de l'enrichissement que chaque nouveau groupe représente pour l'ensemble.

Autrefois, la Suisse professait pour ses émigrés la plus grande estime. Celui qui faisait carrière à l'étranger jouissait, au pays, d'une considération toute spéciale : les officiers du service étranger conservaient leurs grades dans les armées de la patrie, ils formaient le noyau de nos conseils de guerre, en raison de l'expérience qu'ils avaient acquise au loin ; les soldats mercenaires constituaient la charpente de notre armée de milices. La situation devint tout autre au début du XIXme siècle ; on ne faisait plus, alors, aucun cas de nos émigrés, dont le nombre ne cessait pourtant pas de grandir, à cause de la famine qui suivit les guerres napoléoniennes et diverses crises économiques ; les communes considéraient surtout l'émigration comme un moyen commode pour se débarrasser des indésirables.

Nos compatriotes de l'étranger ne laissaient pas, néanmoins, de mériter une vraie sympathie. Des manifestations isolées, de plus en plus nombreuses, apportèrent bientôt la preuve de la vitalité sans pareille de leur attachement à la mère-patrie. Des millions, amassés hors de Suisse par des mains laborieuses, revinrent au pays, tantôt simplement sous forme de dons pour les pauvres et les malheureux, tantôt sous forme de véritables fondations ou de subsides accordés à des œuvres d'utilité publique. Dans les temps de prospérité, soit dans la période qui va de 1870 à la grande guerre, c'était l'habitude, chez nous, pour chaque grande collecte, de faire un appel spécial aux Suisses de l'étranger : on semblait croire que la chance devait être nécessairement propice à ceux des nôtres qui vivaient au loin, comme si la fortune les avait attendus, par-delà les frontières, pour les récompenser de l'instruction qu'ils avaient reçue à l'école, de la connaissance des langues qui les distinguait et des aptitudes commerciales dont ils faisaient preuve.

Cette fidélité de nos compatriotes émigrés, envers la mère-patrie, atteignit peut-être son point culminant lorsque la guerre de 1914 éclata. Ils accoururent par dizaines de milliers, prêts à mourir pour la Suisse, que plusieurs d'entre eux n'avaient jamais vue. Mais leur retour ne fut pas toujours sans déception : beaucoup furent peinés de l'accueil froid et " administratif " que leur fit le pays, du manque de compréhension qu'ils trouvèrent auprès des autorités et de l'armée. Dès lors, du reste, il semblait que l'ère du bonheur avait pris fin pour les Suisses de l'Etranger. Les libertés dont ils avaient joui jusque-là disparaissaient, les unes après les autres ; les conséquences de la guerre se faisaient progressivement sentir ; les impôts et les charges augmentaient, tandis que, par suite de la crise, les salaire diminuaient. Le bon travail était payé par de mauvais argent. C'est à l'heure même de cette détresse et de cet abandon que la Nouvelle Société Helvétique intervint, en créant son Œuvre pour les Suisses à l'Etranger.

A vrai dire, dès sa fondation, cette Société se préoccupa de nos compatriotes émigrés. Son acte de constitution, qui date du 20 février 1914, prévoyait le groupement des Suisses de l'Etranger, et l'établissement de liens plus étroits entre eux et le pays. Les premiers groupes de la N. S. H. à l'étranger, Paris et Munich, durent se dissoudre lorsqu'éclata la guerre. Mais l'année 1916 vit l'éclosion de ceux de Barcelone et de Londres, dont l'activité devait bientôt faire école. Le groupe de Barcelone sut ouvrir, en pleine guerre, de nouveaux débouchés au commerce, à l'industrie, à la banque et aux assurances suisses ; il prit aussi l'intiative de la création d'une école suisse locale. A Londres, la colonie avait érigé, par ses propres ressources, un secrétariat permanent, dont le premier but était d'entretenir des rapports étroits avec la presse anglaise. Déjà pendant la guerre, ce secrétariat parvint à organiser des conférences dans les universités, dans les clubs, dans les sociétés savantes ou politiques, en vue de la propagande à faire auprès des élites, en faveur de notre culture. Il va sans dire que les colonies suisses, non seulement de l'Angleterre, mais de toute la Grande-Bretagne et même des Etats-Unis, bénéficièrent de cette propagande, qui provoqua la fondation d'une série de nouvelles sections.

Pour continuer d'une façon plus systématique le groupement de toutes nos colonies, et pour lui donner un centre dans le pays même, on constitua, en 1917, la Commission des Suisses à l'Etranger (dont M. Gonzague de Reynold fut le premier président), et, en 1919, le Secrétariat des Suisses à l'Etranger. Il n'est pas facile de donner, en quelques mots, une idée juste de la grandeur du travail accompli par le modeste bureau, qui a son siège à la Bundesgasse, à Berne. Outre les mille services personnels, rendus aux membres de nos colonies, le Secrétariat des Suisses à l'Etranger organise, au sein de ses groupes, et toujours pour faire mieux connaître et plus aimer le pays, des tournées de conférences, souvent illustrées de projection lumineuses ou de représentations cinématographiques. Il est, au service de nos colonies, une sorte d'office central d'informations pour toutes les questions touchant les aspects les plus divers de notre culture. Il distribue, à Noël, plusieurs milliers d'almanachs Pestalozzi aux enfants de nos émigrés. Il s'occupe des recrues qui viennent au pays, faire leur service militaire. La maison de vacances des Suisses à l'Etranger de Rhaezuns, le Pavillon suisse de la Cité Universitaire, à Paris, les écoles suisses répandues à travers le monde, bénéficient constamment de sa sollicitude et de son appui. Le Secrétariat donne des renseignements sur toutes les questions, juridiques, financières ou autres. Il organise des Journées des Suisses de l'Etranger et des soirées radiophoniques destinées à nos colonies ; il fait donner, en Suisse, des conférences sur nos compatriotes du dehors ; il publie des rapports, des articles, des études qui les font mieux connaître ; il collabore à la création de bibliothèques pour les sociétés suisses. Les salles de lecture de nos colonies, même les plus pauvres, se trouvent, grâce à lui, pourvues de journaux, qu'elles obtiennent, soit gratuitement, soit à très bas prix. Dans les bonnes années, le Secrétariat consacrait à ce service plus de 15,000 francs.

Depuis 1923, nos colonies ont un organe : " L'Echo Suisse," revue mensuelle illustrée, rédigée, avec le concours du Secrétariat, dans nos trois langues nationales. Deux volumes furent édités par la Commission des Suisse à l'Etranger en 1928 et en 1932. Le premier, " Ta Patrie," dont l'édition allemande est depuis longtemps épuisée, est destiné à la jeunesse suisse de l'étranger, tandis que le second, " Les Suisses dans le vaste Monde," est un magnifique ouvrage, qui restera, par excellence, le livre sur la Suisse à l'étranger. Il offre une vue d'ensemble des avant-postes de notre expansion économique (chambres de commerce de Paris, Milan, Bruxelles et Vienne, agences de l'O. N. S. T., etc.), des divers hôpitaux, asiles de vieillards, homes de jeunes gens ou de jeunes filles, églises, écoles, maisons suisses, etc., érigés par nos colonies. La première planche du livre donne une reproductaion des journaux et revues suisses paraissant à l'étranger, et que, du reste, la crise a déjà fortement atteints. Après divers chapitres sur l'importance qu'a pour la patrie, la Suisse de l'étranger, sur notre représentation diplomatique et consulaire, sur l'émigration tessinoise, sur les explorateurs suisses, on y trouve des monographies retraçant l'histoire de nos colonies les plus importantes et quelques biographies de Suisses qui s'illustrèrent à l'étranger ces derniers temps.

Si l'on jette un regard en arrière, on s'étonne, à bon droit, que la N. S. H. ait pu, seule, avec des moyens très modestes, créer, et même développer à ce point, cette œuvre qui étend ses ramifications sur toute la surface du globe. Longtemps, nulle aide ne lui fut accordée par nos autorités : ce n'est qu'à force d'idéalisme, de persévérance, de labeur désintéressé, que les fondateurs et les directeurs de l'Œuvre des Suisses à l'Etranger purent tenir. En 1924, nous recevions, pour la première fois, une partie de la collecte de la fête fédérale. La même année, la Confédération nous accordait un subside de 10,000 francs, porté plus tard à 12,000. Les dons volontaires de nos industries d'exportation, de la banque et du commerce, et de quelques personnes privées, constituaient notre principale ressource. La collecte du Ier août 1930 revint complètement aux écoles suisses de l'étranger et à l'éducation nationale des enfants suisses de nos colonies. Tandis que nous pouvions, auparavant, nous contenter de faire des campagnes financières tous les trois ans, il nous fallut, dès 1930, notre caisse étant vide, courir jour après jour à la recherche de moyens d'existence, qui permirent tout juste à notre œuvre d'exister. La subvention fédérale se trouva réduite, au moment même où le Conseil fédéral nous laissait espérer qu'elle serait augmentée.

Une requête, en vue d'obtenir de la Confédération une action de secours en faveur de notre œuvre, n'aurait aucune chance de succès. Nos Suisses à l'étranger ne sont pas des facteurs politiques ; ils ne comptent ni comme électeurs, ni comme contribuables, et, surtout, ils n'ont aucune représentation dans les puissantes associations économiques, si influentes aujourd'hui. Nos émigrés ne sont pas même assez soutenus juridiquement. L'insuffisance de la protection qu'on accorda à ceux de nos compatriotes qui eurent à souffrir de la guerre a produit en eux beaucoup d'amertume. Nous n'avons cessé de défendre leur bon droit, que nul ne peut contester. Nos efforts, en vue d'obtenir l'adoucissement et l'unification des mesures réglant le prélèvement de la taxe militaire des Suisses à l'étranger, se sont heurtés aux craintes des cantons, qui redoutent de voir diminuer leurs ressources, comme à l'inflexibilité de certaines administrations. Nous n'avons cependant jamais demandé la suppression complète de la taxe militaire.

Notre peuple approuve et loue notre action en faveur des Suisses à l'étranger ; il la range volontiers parmi les œuvres de bienfaisance et d'utilité publique ; mais, en somme, le véritable but de notre institution lui échappe. Etant seuls à pourvoir aux besoins spirituels de nos colonies et à la propagande culturelle suisse à l'étranger, nous devons laisser l'assistance matérielle à d'autres instances. Peut-être est-ce à cause de cela que, si les collectes que nous entreprenons pour des buts spéciaux ont d'heureux résultats, le sentiment patriotique du pays n'a pas encore su s'émouvoir pour ce qui est l'essentiel de notre œuvre.

A GREAT BAPTIST OF ARGENTINA.

(Continued.)

HIS MOTHER'S WATCH.

So poor was the young minister that he felt himself obliged to sell the gold watch which had been a gift from his dear mother in earlier days. He wanted the money to pay for the printing of a pamphlet he had written with the title, " Why did I ask for baptism? " With true Swiss delicacy he could not bear to part with the watch to a dealer, so he sent it to his mother and asked her to buy it back. She consented, and the watch was put aside as a present for one of her daughters who was going to be married. Years later, when Paul Besson returned from Argentina, he found the watch still lying in one of his mother's boxes. He took it with him on his return to Buenos Aires, and used it for many years.

The Baptist Mission of Boston accepted his services as evangelist, and he was eventually transferred to South America, working first in the province of Santa Fé and later in Buenos Aires. The old father in Switzerland, who thought his boy had gone astray in doctrine, paid his passage across the Atlantic. He went third class, among the emigrants. A second Paul had heard the cry from Macedonia, " Come over and help us." He landed at Buenos Aires on July 25, 1881, at the age of 33. " At the Immigrants' Hostel," was his reply when asked where he intended to lodge; but a French business man, Manuel Molt, welcomed him to his home. The son of this hospitable gentleman is to-day President of the Council of the French-speaking Evangelical Church in the city and an active leader of the whole Protestant community. Thanks to his father and to other Swiss friends, Paul Besson had letters of introduction, and quickly made friends. He was, however, a born fighter, and found himself in opposition to the Roman Catholic clergy on such matters as the secularisation of the cemeteries. For nearly 40 years he worked as a fearless democratic reformer, " a herald of Christian liberty," in the South American Republic.

As years passed by he became an admired and popular citizen. His leisure was spent in the Public Library, where he was occupied in Biblical research and in preparing the tracts and booklets which he gave away in the streets. Once only, in 1899, did he find leisure for a return to Switzerland, where he was everywhere received with honour. With money inherited from his father, he built Baptist churches and halls in the country of his adoption. One of the happiest days of his life was that of the dedication, in September, 1898, of the Baptist Church in the Calle Estados Unidos.

" The Apostle of the Argentine " was 57 when he married Margaret Mealley, widow of George Graham, the first English Baptist missionary sent out to the Argentine. For 27 years she was his faithful and devoted helper. Don Pablo retired with her and their old servant—" a museum of Baptist antiquities "—to Ranelagh, a pleasant village within an hour's railway journey of the capital. He survived his wife, dying in December, 1932, at the age of 84. Friends found him constantly occupied in reading the Greek Testament. A few weeks before the end he said, " It is a fortunate thing that salvation is not by works but by grace. What works could I do to-day? What works have I ever done to deserve my salvation? Nothing—nothing—but Christ has done it all."

Would not a translation of this book into English be a labour of love for some Baptist scholar?

JANE T. STODDART.

(British Weekly.)

* **Pablo Besson.** By Santiago Canclini. (Junta de Publicaciones de la Convencion Evangelica Bautista, Buenos Aires, 1934.)

Intentionnellement, nous avons fait appel, moins au grand public, qu'à la clairvoyante pénétration de ceux qui, par leur propre observation, savent ce que la Suisse à l'étranger représente pour notre peuple et particulièrement pour notre avenir sur le marché mondial. Ceux qui voient clair ne nous ont jamais abandonnés ; nous comprenons que ,seule, la crise actuelle les oblige à se restreindre. Et cependant, il ne nous reste pas d'autre issue que de recourir encore une fois à leur bon cœur, en les priant de donner leur nom à l'Union des Amis des Suisses à l'Etranger (s'adresser au Secrétariat des Suisses à l'Etranger, Bundesgasse No. 40, à Berne), et de soutenir ainsi une grande œuvre. La cotisation annuelle minimale est de 10 fr. Il va sans dire que nous serons également toujours heureux de recevoir un versement unique, de quelque montant qu'il soit.

Echo Suisse.

EASTERTIDE FOOTBALL.

NATIONAL LEAGUE.

Servette	1	Bern	2
Lausanne	1	Lugano	3
Chaux-de-Fonds	0	Locarno	2

SWISS CUP FINAL.

Grasshoppers	2	Servette	0

On the Wankdorf in Bern, before quite 20,000 spectators, Grasshoppers defeated Servette, and thus became worthy Cupholders for the fourth time within nine years. They remain the one and only club which has held the title more than once — surely a conclusive proof of Grasshoppers' hegemony in Swiss football! Why this, to me, at any rate, somewhat unexpected fall from grace of Servette and their six 1934 internationals? The explanation appears to be psychological rather than physical. Pasello, their famous inside right, was injured against Austria and could not turn out.

On Good Friday F.C. Bern beat Servette's rearranged team in Geneva and so strengthened their position at the head of the League table. They now have 31 points as against Servette's 28 and Grasshoppers' 27, the latter clubs, however, having two games each in hand. Now, remember, this defeat came after 14 consecutive wins, and appears to have sadly demoralised the Grenats' morale. Next, Grasshoppers, after months of patient waiting, secured per end of March the right to play Rohr, the young German international centre-forward. Combine the lot of adverse blows, and Servette step on the field a beaten team before the game commenced. Not that it was a one-sided affair. But when Schott scored a minute from half-time and when, shortly after the restart, the left back Marad was unlucky enough to put the ball past his own goalie, all was up bar the shouting. Funny thing what confidence or lack of it can do, on a field of football. The winning cup team: Huber; Minelli, Weiler II.; Defago, Engel, Vernati; Schott, Sobotka, Rohr, Trello, Fauguel.

M. G.

SWISS BANK CLUB, LONDON: 0. SWISS BANK CLUB, GENEVA, 5.

Yes, there is no doubt about it : we lost. Sad, but true; but we are not downhearted. We lost to a better team, and, after all, the game is greater than the player.

It took our fellows some twenty minutes to settle down to local conditions and to get used to the brilliant sunshine with consequent heat. It was like a June day, the ground very hard and somewhat bumpy — it has evidently never made the acquaintance of a roller.

Geneva scored in the first five minutes, owing to a misunderstanding between our backs. The second, third and fourth goals followed each other with monotonous regularity, the last one in the 26th minute of the first half. Here an accident happened to Tobin — a torn thigh muscle. This was tragedy, but under Swiss conditions a substitute was allowed to take his place.

Half-time arrived with the score 4—0.

The second half produced some really good football; London held their own at first, and then pressed Geneva back to their own half and kept them there. A sudden break-away furnished Geneva with a fifth and last goal. After that it was all London. They did everything but score; they hit the uprights, the crossbar, and flashed the ball just over the bar — in fact, anywhere except inside the net. Try as they might, they could not score.

The game ended 5—0 in favour of Geneva. London was beaten, but not to the extent that the score suggests.

Team : Waechter, Zorzi, Rapp, Delmar, Maridor, Greatorez, Schmid, Amiguet, Weidmann, Tobin, Wilkins.

Substitute : Moore.

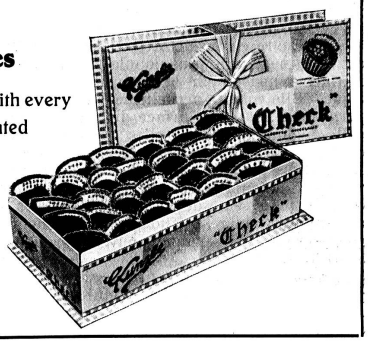
" ONLOOKER."

Kunzle

"Check"

Assorted Chocolates

In new pack with every Flavour Indicated



4/- LB.

SPECIFIC GUARANTEE OF PURITY WITH ALL OUR PRODUCTS.

C. KUNZLE LTD., Five Ways, BIRMINGHAM, ENGLAND

London Branch — 101, REGENT STREET, W.1

CAN BE OBTAINED AT ALL AT HIGH-CLASS CONFECTIONERS.

CITY SWISS CLUB.

Messieurs les membres sont avisés que

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

aura lieu le 10 AVRIL au Restaurant PAGANI, 42, Great Portland Street, W.1. et sera précédée d'un souper à 7 heures précises (prix 5/-).

ORDRE DU JOUR :

- Procès-verbal.
- Admissions.
- Démissions.
- Rapport du Comité.
- Rapport des Vérificateurs des Comptes.
- Election du Comité.
- Election des Vérificateurs des Comptes.
- Election des Fidéicommissaires du "Club House Fund."
- Press Reporter.
- Réunions d'été.
- Banquet Annuel
- Divers.

Pour faciliter les arrangements, le Comité recommande aux participants de s'annoncer au plus tôt à M. P. F. Boehringer, 23, Leonard St. E.C.2 (Téléphone: Clerkenwell 9595).

BALLY SHOES

Can be obtained at

THE LONDON SHOE CO. LTD.

LADIES : from 21/- { 260 REGENT STREET, W.1 ; 21-22 SLOANE STREET, S.W.1 ; 116-117 NEW BOND ST., W.1

GENTLEMEN : from 38/6 { 116-117 NEW BOND ST., W.1 ; 21-22 SLOANE STREET, S.W.1

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000
Reserves - - £2,120,000
Deposits - - £44,000,000

All Descriptions of Banking and Foreign Exchange Business Transacted

: : *Correspondents in all parts of the World.* : :

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines :—Per insertion, 2/6 ; three insertions 5/-
Postage extra on replies addressed *c/o Swiss Observer*

RIVERSIDE RESIDENCE. Comfort. home offered in private house. Central heating, electr., garage, etc. Large garden facing river. Convenience for any river sport. Own tennis court. 35/- p.m. Apply Villa Bernina, Strawberry Vale, TWICKENHAM.

Thoroughly experienced Setter for SWISS AUTOMATIC SCREW MACHINES required. Write full particulars to Box No. 66, c.o. Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C.2.

FORTHCOMING EVENTS.

Monday, April 9th, from 8 p.m. — 2 a.m. — Grand Ball — given by Société Culinaire Suisse, at 1, Gerrard Place, W.1. (Tickets 2/6 each.)

Tuesday, April 10th, at 8 o'clock (Supper at 7.15 p.m. sharp) — City Swiss Club — Annual General Meeting — at Pagani's Restaurant, 42, Great Portland Street, W.1 (See Advert.)

Wednesday, April 11th, at 8 p.m. (Supper at 7 p.m.) — Swiss Mercantile Society, Ltd. — Monthly Meeting at Swiss House, 34, Fitzroy Square, W. The Meeting will be followed by a lecture illustrated with lantern slides : "The Story of Sir Ernest Shackleton's 1914-16 Expedition to the Antarctic," by Dr. L. D. A. Hussey, member of the above expedition.

Friday, April 20th, at 8 o'clock. — Swiss Club (Schweizerbund) — Annual Dinner and Ball — at 74, Charlotte Street, W.1. Extension till 2 a.m.

Tuesday, April 24th — Unione Ticinese — Annual Banquet and Ball — at Pagani's Restaurant, Great Portland Street, W.

Thursday, June 21st, from 7—10.30 p.m. (Tea from 6 o'clock, buffet from 8—9 o'clock) — Fête Suisse — At Central Hall, Westminster (opposite Westminster Abbey).

Saturday, June 23rd, at 2.45 p.m. — Swiss Sports — At Herne Hill Athletic Grounds.

Divine Services.

EGLISE SUISSE (1762),

(Langue française).

79, Endell Street, Shaftesbury Avenue, W.C.2.

(Near New Oxford Street).

Dimanche, 8 Avril :—

11 h. — M. le Pasteur Comba — Collecte en faveur des Vaudois du Piémont.

6 h. 30 — M. R. Hoffmann-de Visme.

Mardi, 3 h., au Foyer — Réunion de Couture.

Le Pasteur Hoffmann-de Visme reçoit le Mercredi de 11 heures à midi 30, à l'église, 79, Endell Street, W.C.2., et après les cultes. S'adresser à lui pour tout ce qui concerne les baptêmes, mariages, instructions religieuses etc. Pour rendez-vous particuliers, ou autre chose, téléphoner à Archway 1798, ou écrire à 102, Hornsey Lane, N.6.

SCHWEIZERKIRCHE

(Deutschsprachige Gemeinde).

St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2.
(near General Post Office.)

Sonntag, den 8. April 1934 :

11 Uhr morgens — Gottesdienst und Sonntagschule.

7 Uhr abends — Gottesdienst.

Anfragen wegen Religions-bezw. Confirmandenstunden und Amtshandlungen sind erbeten an den Pfarrer der Gemeinde : C. Th. Hahn, 43, Priory Road, Bedford Park, W.4 (Telephon : Chiswick 4156). Sprechstunden : Dienstag 12-2 Uhr in der Kirche ; Mittwoch 5-6 Uhr im " Foyer Suisse."

Printed for the Proprietors, by The Frederick Printing Co., Ltd., at 23, Leonard Street, London, E.C.2.